



HAL
open science

Le Journal personnel (riji) en Chine au XXe siècle

Christine Vidal

► **To cite this version:**

Christine Vidal. Le Journal personnel (riji) en Chine au XXe siècle. Encyclopédie des Historiographies. Afriques, Amériques, Asies. Volume 1: Sources et genres historiques (tome 1 et tome 2), Presses de l'Inalco, pp. 932-941, 2020, 10.4000/books.pressesinalco.26136 . hal-03526693

HAL Id: hal-03526693

<https://hal.science/hal-03526693>

Submitted on 31 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

JOURNAL PERSONNEL (*RIJI*) EN CHINE AU XX^e SIÈCLE (LE)

Christine VIDAL
Université de Lille,

INTRODUCTION

La pratique du journal personnel (*riji* 日記) en Chine à l'époque contemporaine vient prolonger une tradition multiséculaire. Le fait majeur, à partir du début du XX^e siècle, c'est sa diffusion progressive dans des milieux sociaux variés. Cette diffusion résulte de multiples facteurs, au premier rang desquels figurent les progrès de l'alphabétisation, l'affirmation de l'individu, mais aussi les incitations des autorités qui dans les écoles, les casernes ou même les administrations ont cherché à promouvoir la tenue de journaux. Spontanée ou suscitée, cette forme d'écriture - qui se présente sur le plan formel comme une « série de traces datées »¹ - fut, dans tous les cas, beaucoup plus répandue qu'on ne le pense souvent, y compris après l'accession au pouvoir du Parti communiste en 1949. Pour l'historien, ces écrits à la première personne qui enregistrent au fil des jours et dans l'ignorance absolue du lendemain toutes sortes de notations sur le diariste lui-même, le monde qui l'entoure, et les événements dont il est témoin ou partie prenante, constituent une source inestimable pour la connaissance et la compréhension du passé.

ORIGINE ET ESSOR DU JOURNAL À L'ÉPOQUE IMPÉRIALE

Lointain héritier des chroniques journalières de l'empereur ou journaux de la cour (*qijuzhu* 起居注), dont l'existence est attestée dès le I^{er} siècle avant notre ère, le journal apparaît vers le milieu de la dynastie des Tang (618-907) avec l'émergence du journal de voyage et du journal d'ambassade qui en est une déclinaison.

Sa pratique se développe au cours des siècles suivants, sous la dynastie des Song (960-1279) tout d'abord, durant laquelle le journal de voyage connaît un premier essor, tandis que l'écriture diaristique commence à se répandre dans le milieu lettré où apparaissent les premiers journaux tenus au jour le jour. Chronique sur le vif d'un événement, d'une mission diplomatique ou d'un voyage, enregistrement quotidien d'informations factuelles de tous ordres, notes de lecture et réflexions consignées au fil des jours, auto-examen visant le perfectionnement moral, le journal (appelé *riji* 日記, *rilu* 日錄, *ripu* 日譜 ou encore *rizhu* 日注) présente dès cette époque des contenus variés, le situant à l'entrecroisement de la chronique, du livre de raison et des « notes au fil du pinceau » (*biji* 筆記).

1. LEJEUNE & BOGAERT, 2003, p. 8.

C'est surtout à partir de la dynastie des Ming (1368-1644) qu'il prend son plein essor pour atteindre son apogée sous la dynastie des Qing (1644-1911). Journal aide-mémoire, journal d'introspection, journal de lecture, journal-chronique, journal de voyage, le journal se décline en sous-catégories multiples dont les frontières ne sont évidemment pas étanches. Sous les Qing, sa pratique connaît un développement tel qu'à la fin du XIX^e siècle elle est devenue courante, banale même, figurant en bonne place parmi les exercices quotidiens de toute nature sur lesquels se fonde la discipline de vie du lettré confucéen².

Dans l'entre-deux, l'écriture a pris parfois un tour plus personnel, comme en témoignent certains journaux tenus au XVII^e siècle, à la fin des Ming et durant la « transition Ming-Qing », qui correspondent à une période de crise, de doute et de remise en question³. Cela étant dit, la plupart des journaux datant de la période impériale parvenus jusqu'à nous peuvent difficilement être qualifiés de personnels, et *a fortiori* d'intimes. Tenir un journal n'a d'ailleurs rien de secret, et il n'est pas rare que même les journaux écrits pour soi circulent dans un petit cercle de proches pour être mis en discussion ou proposés comme modèle. Il arrive enfin que ce soit à un lectorat plus large que certains destinent leur journal, lequel devient alors parfois, sinon un modèle, du moins une source d'inspiration.

Parmi les nombreux écrits de Zeng Guofan 曾國藩 (1811-1872), son journal (dont des extraits furent publiés dès 1876) et sa correspondance familiale (dans laquelle il énonce les règles de vie auxquelles il s'astreint chaque jour) semblent en l'occurrence avoir inspiré quantité de diaristes, et ce jusque dans les années 1920-1930⁴. À l'instar du célèbre haut fonctionnaire vainqueur des Taiping, beaucoup considèrent l'écriture de leur journal comme une discipline de vie relevant de la « culture de soi » au même titre que la méditation ou la calligraphie. Beaucoup encouragent d'ailleurs leur progéniture à s'y plier. Et cette pédagogie par le journal, valorisée comme un moyen d'exercer sa plume et de parfaire son éducation morale, connaîtra une longue postérité. D'autres journaux, tels que les journaux tenus par les diplomates, sont publiés dès la fin du XIX^e siècle⁵.

La longue tradition qui s'est forgée au cours de la période impériale constitue le socle à partir duquel le journal va se développer et se transformer au XX^e siècle.

DIFFUSION ET ÉVOLUTION DE LA PRATIQUE DU JOURNAL À L'ÉPOQUE CONTEMPORAINE

Alors qu'elle est demeurée jusque-là une forme d'écriture parmi d'autres dans la vaste pratique scripturaire lettrée, l'écriture diaristique se diffuse au XX^e siècle dans des secteurs

2. HARRISON, 2005, p. 10.

3. Parmi les spécialistes des Yuan, Ming et Qing ayant mobilisé et analysé ce type de sources dans leurs recherches, citons Timothy Brook, Lynn Struve et Pierre-Étienne Will. Voir par exemple STRUVE, 2009.

4. Par exemple Liu Dapeng 劉大鵬 (1852-1942), Yang Changji 楊昌濟 (1871-1920) et Zhang Junmai 張君勱 (1886-1969), pour ne citer qu'eux. Sur le premier, voir HARRISON, 2005, p. 11.

5. Sur les journaux (personnels) à l'époque impériale, voir la brève mais utile présentation d'Endymion Wilkinson (WILKINSON, 2015, p. 157-158, p. 838-839 et p. 841) et Chen Zuogao (CHEN, 2004, p. 1-4).

plus larges de la société : des gens de tout âge et de toute condition se mettent à écrire toutes sortes de journaux. Ainsi, tout en restant une activité prisée dans les milieux aisés et éduqués, la pratique du journal « se démocratise » peu à peu au cours de la période républicaine (1912-1949), à partir de la fin des années 1920 surtout. Dans les années 1930, elle connaît un véritable engouement, et se maintient par la suite, y compris après le basculement du pays dans le communisme⁶.

Cette ascension du journal au cours de la première moitié du XX^e siècle a partie liée avec le processus de modernisation et le nationalisme qui le porte depuis la fin du XIX^e siècle, l'expansion d'un nouveau sens de soi, l'émergence d'une politique de masse, et la modernité, marquée entre autres par la « politisation » de l'État et de la société (urbaine surtout) qui s'empare alors de la politique et en redéfinit les formes.

Les progrès de l'alphabétisation et de l'instruction rendus possibles par la réforme de l'éducation engagée dès la fin de l'Empire et poursuivie après l'instauration de la République en 1912 en constituent un des ressorts essentiels. Après 1927, la pratique du journal elle-même est introduite dans les écoles par les autorités nationalistes désireuses d'inculquer aux écoliers les valeurs du civisme et du patriotisme républicains. Préconisée par nombre de pédagogues qui voient dans cet exercice d'écriture quotidien un outil de formation de premier plan, cette mesure est également « soutenue » par les éditeurs privés qui publient à destination du jeune public un nombre croissant de « guides » et de « journaux-modèles » (*mofan riji* 模範日記)⁷. La pédagogie par le journal se trouve ainsi réinvestie : école d'écriture, le journal constitue un instrument utile à la « fabrique » du citoyen républicain et patriote, ce qui n'exclut pas pour celui qui le tient d'en faire autre chose. Cette utilisation du journal ne se limite pas au milieu scolaire : sa pratique est également introduite dans certaines administrations et dans l'armée nationaliste où s'impose, dans le courant des années 1920, le journal d'opérations inspiré des modèles européens et japonais qui permet d'inculquer aux soldats les valeurs du parti et de son armée⁸.

De multiples facteurs contribuent encore à expliquer l'essor du journal personnel sous la République. Parmi ces facteurs, outre le développement de pratiques de lecture et d'écriture, le dynamisme du secteur de l'édition, la mise sur le marché de toutes sortes d'articles de papeterie scolaire ou commerciale (cahiers, carnets, agendas, instruments pour écrire, etc.) ; il convient de souligner aussi l'importance jouée par l'affirmation de l'individu et de sa capacité politique. Au cœur du Mouvement pour la nouvelle culture et du Mouvement du 4 Mai 1919, celle-ci se traduit en particulier par l'émergence d'un langage nouveau, la profusion d'associations et petits cercles d'étude, ainsi qu'un renouveau dans les domaines littéraire et éditorial. Dans ce contexte, le journal personnel, très répandu dans les milieux intellectuels au centre de cette effervescence, fait l'objet d'une attention nouvelle, quand il ne se met pas au service du renouveau culturel et politique.

6. Sauf indication contraire, les journaux cités dans cette partie et la suivante figurent dans l'ouvrage de Yu Kunlin (Yu, 2014).

7. MOORE, 2016.

8. MOORE, 2013, p. 18-63.

À la fin des années 1910, par exemple, Yun Daiying 恽代英 (1895-1931), pour qui la tenue d'un journal doit servir tant le perfectionnement de soi que celui des autres, n'hésite pas à faire circuler le sien dans le petit cercle des membres de l'association d'entraide mutuelle qu'il a créée, afin de nourrir la discussion et stimuler la critique et l'autocritique⁹. Du côté des écrivains, en dehors du journal de fiction¹⁰, c'est le caractère spontané de l'écriture propre au journal qui est valorisé. En 1925, par exemple, Zhou Zuoren 周作人 (1886-1967) fait l'apologie du naturel de cette écriture immédiate, libre des contraintes et conventions littéraires, tout en soulignant l'intérêt historique des faits vrais qu'elle permet d'enregistrer. Cette valorisation du journal, de sa vérité, coïncide avec l'essor du naturalisme, du réalisme et de la littérature de reportage.

Les années 1930 marquent l'acmé de cet engouement pour le journal dont la pratique se diffuse. Cette décennie voit d'ailleurs paraître un nombre croissant d'anthologies, de traductions, de « guides » et « journaux-modèles » (pour enfant ou adolescent, fille ou garçon, femme, mère ou épouse), sans oublier la publication partielle ou intégrale de journaux écrits sous l'empire ou depuis l'avènement de la République. Ceux de Yu Dafu 郁達夫 (1896-1945) et de Hu Shi 胡適 (1891-1962) sont par exemple publiés dès 1935.

Comme eux, quantité d'individus appartenant aux nouvelles élites nées avec le siècle tiennent un journal, dont la pratique leur a souvent été transmise dans le cadre privé du cercle familial. Mais cette cohorte de diaristes s'élargit considérablement dans les années 1930-1940 dès lors qu'un nombre croissant de citoyens ordinaires s'approprient cette forme d'écriture accessible à tous, cette écriture ordinaire qui est aussi une « pratique de vie » (Philippe Lejeune). Si certains n'écrivent que par intermittence ou pendant une courte période de leur vie, d'autres sont plus assidus. Le poète Wu Mi 吳宓 (1894-1978), par exemple, tiendra son journal pendant plus de cinquante ans. De même, l'historien Gu Jiegang 顧頡剛 (1893-1980) qui a commencé son journal en 1913 s'astreindra à écrire chaque jour ou presque jusqu'à sa mort en 1980.

Car enfin les gens ne cessent pas d'écrire lorsque le pouvoir change de main en 1949. D'autant que, comme le Parti nationaliste trente ans plus tôt, le Parti communiste encourage la tenue de journaux. Des livres blancs portant sur la couverture des titres tels que « Journal Étoile rouge » ou « Journal de travail et d'étude » sont produits en masse afin que chacun puisse y tenir une chronique de sa participation à l'édification de la « Nouvelle Chine ». Reste que, si tous les espoirs ne sont pas encore déçus au début des années 1950, le changement de régime n'induit pas moins des ajustements dans l'écriture de certains diaristes conscients du danger potentiel que représente leur journal, comme le confirme bientôt l'affaire Hu Feng 胡風 (1902-1985) qui éclate en 1954.

À partir du début des années 1960 et tout au long de la décennie jusqu'à la fin de la Révolution culturelle, le Parti communiste systématisait l'utilisation du journal comme

9. RAHAV, 2015.

10. Rappelons l'entrée fracassante de celui-ci sur la scène littéraire moderne chinoise avec la parution en 1918 du *Journal d'un fou* de Lu Xun 魯迅 (1881-1936), une nouvelle écrite en *baibua* (langue parlée) se présentant sous la forme d'extraits du journal d'un homme qui succombe peu à peu à la paranoïa.

vecteur de politisation, en particulier de la jeunesse qui est incitée à prendre exemple sur les soldats-modèles Lei Feng 雷鋒 (1940-1962) et Wang Jie 王杰 (1942-1965) et à s'inspirer de leurs « journaux ». Fabrications ou pastiches de journaux réels, ces derniers sont publiés respectivement en 1963 et 1965. Quantité de jeunes gens se mettent ainsi à écrire leur journal : ils y tiennent une comptabilité de leurs « victoires » et de leurs « défaites » et y recopient slogans, éditoriaux et paroles du Grand Timonier. Écrits sur injonction, ces journaux « surveillés » permettent avant tout à leur détenteur de prouver leur dévouement et leur loyauté au Parti¹¹. Signe des temps : au moment où ces « journaux publics » se multiplient, d'autres, parfois commencés de longue date, s'interrompent brusquement. Saisis, ils deviennent soudain des pièces à conviction contre leur auteur.

La période maoïste, et tout particulièrement les années 1960-1970, voient ainsi une instrumentalisation sans précédent du journal personnel dont la pratique est dévoyée. Pour autant, il ne devient pas un pur et simple écrit de propagande, y compris lorsqu'il laisse apparaître une volonté de s'appropriier les valeurs officielles du régime. Car cette volonté va rarement sans une certaine ambivalence que le diariste exprime par ses doutes, ses incompréhensions, voire ses critiques, fut-ce pour s'en faire aussitôt le reproche¹².

Depuis la fin des années 1980, le journal personnel fait de nouveau partie des apprentissages scolaires, son histoire a commencé de faire l'objet de recherches, et un nombre croissant de journaux anciens et modernes a été publié.

LE JOURNAL PERSONNEL : MIROIR DE LA VIE, MIROIR DE L'HISTOIRE

La large diffusion sociale qu'a connue la pratique du journal en Chine au xx^e siècle demeure difficile à quantifier. D'abord parce que l'immense majorité des journaux n'a pas été écrite pour être conservée, et ensuite parce que beaucoup ont été perdus ou détruits. Une enquête récente a permis à Yu Kunlin d'en recenser plus d'un millier, publiés ou conservés à l'état de manuscrit dans les archives, les bibliothèques et diverses institutions (universités et centres de recherche principalement¹³). Mais cet ensemble ne constitue qu'un infime échantillon, où la part des textes publiés tient une place plus importante qu'elle n'a en réalité car, de manière générale, le journal personnel n'a pas vocation à être publié.

Ces journaux présentent des contenus très variés dont peinent à rendre compte les nombreuses typologies établies par des spécialistes chinois en fonction de critères tels que leur thème dominant¹⁴. Cette diversité tient en premier au genre du journal lui-même qui permet d'innombrables possibilités en termes de rythme, de style et de contenu, mais aussi et surtout à

11. KING & SCHOENHALS, 1989.

12. BROWN & SHA, 2015.

13. Voir YU, 2014. Les quelques 1200 journaux personnels recensés (dont 30 sont des journaux tenus par des étrangers ayant vécu en Chine) sont suivis d'une brève présentation et, selon le cas, de leur date d'édition ou de leur lieu de conservation. Deux index en fin d'ouvrage permettent une recherche par nom d'auteur ou par titre.

14. Zou Zhenhuan (ZOU, 2005) établit par exemple quatorze sous-catégories (journaux de voyage, journaux de guerre, journaux de prison etc.).

l'identité des scripteurs, au contexte dans lequel ils écrivent, à la destination de leur journal et aux fonctions qu'il remplit.

Garde-mémoire permettant de conserver des traces de son existence, de son travail, de sa vie familiale ou sociale, chronique de son temps, témoignage, espace d'auto-analyse, les fonctions d'un journal, qui peuvent être multiples, déterminent pour une large part son contenu, la forme des entrées (assertion, réflexion, anecdote, récit, dialogue rapporté, portrait, poème, récit de rêve, analyse psychologique, description de site, souvenirs, listes diverses), et le style adopté (registre de langue soutenu ou familier, style télégraphique).

Tous les aspects de la vie, toutes les activités humaines, ou quasiment, peuvent donner lieu à l'écriture d'un journal, dont la physionomie dépend *in fine* de la place que le scripteur accorde à ses propres activités, à ses réflexions, à ses sentiments et aux « choses vues et entendues ». Comme l'écrit en 1939 l'éditeur et pédagogue Ye Shengtao 葉聖陶 (1894-1988), grand défenseur du journal et diariste lui-même : « La matière première du journal, ce sont les choses vues et entendues chaque jour par un individu, c'est ce qu'il a fait et ce qu'il a ressenti. En somme, le journal, c'est la vie »¹⁵. La vie, dans tout ce qu'elle peut avoir de répétitif, mais aussi d'imprévisible.

La qualification d'un journal n'en reste pas moins délicate. Si beaucoup entremêlent des informations relevant du domaine intime, privé et public, d'autres ne font guère de place à la vie privée des diaristes, ni même à leurs sentiments ou jugements personnels. Par ailleurs, un journal peut être personnel sans être intime pour autant. Au demeurant, cette dernière dimension est rarement la plus importante, *a fortiori* lorsque l'auteur écrit en sachant qu'il sera lu un jour. Le journal de Chiang Kai-shek 蔣介石 (1897-1975), dont un montage d'extraits « corrigés » fut publié dès les années 1930 et dont un exemplaire autographe est conservé à la Hoover Library depuis 2004, en est un exemple¹⁶. Enfin, un journal peut évoluer au fil du temps. L'écriture imposée dans un cadre institutionnel (pédagogique, bureaucratique, militaire) peut en l'occurrence être récupérée et détournée, peu à peu, de ses fins. Du journal tourné vers soi destiné à un usage strictement personnel au « journal surveillé », en passant par le journal de pure observation, tourné vers le monde, toutes les déclinaisons sont possibles : il n'y a pas de journal-type, chaque journal est unique.

Écrits au jour le jour, dans l'ignorance du lendemain, ils se caractérisent par un certain degré d'immédiateté par rapport aux faits et aux événements relatés et présentent en cela un avantage considérable par rapport aux mémoires et autres récits rétrospectifs, qui retravaillent sans cesse le passé à la lumière du présent et qui effacent du même coup les possibles qui ne sont pas advenus. Leur contenu apporte souvent des informations, des éléments, des indices totalement absents des sources sur lesquelles se fonde par ailleurs le travail de l'historien (archives, presse, etc.). Plus encore que les correspondances, ils offrent en particulier l'avantage de faire passer une sensibilité souvent absente de la plupart des autres documents. Enfin, ils permettent de mieux saisir comment des événements, des situations, des périodes

15. YE, 1986, p. 49-50.

16. WILKINSON, 2015, p. 876-877.

ont été perçus et vécus et constituent en cela autant de fenêtres sur l'histoire en train de se faire, ou de passages permettant d'accéder à ses « coulisses ».

À défaut de pouvoir déployer ici l'éventail des domaines ou questions qu'ils permettent de documenter, quelques exemples permettront d'en souligner l'intérêt. Une des grandes richesses du journal réside dans les informations de tous ordres qu'il contient non seulement sur le diariste lui-même, mais sur son entourage et sur les réseaux dans lesquels il navigue. Dans les milieux intellectuels, par exemple, ces réseaux sont particulièrement denses et témoignent d'une vie sociale souvent plus riche, plus inattendue aussi, que le laisse encore trop souvent supposer une certaine histoire des idées désincarnée. Les journaux de Lu Xun, Hu Shi ou Gu Jiegang, par exemple, permettent de nuancer les interprétations qui tendent parfois à durcir les clivages idéologiques, d'infirmer certains témoignages, et de compléter les lacunes des sources archivistiques.

D'autres journaux constituent de véritables mines d'informations sur certains secteurs d'activités ou domaines de la connaissance. Les journaux de Zhang Yuanji 張元濟 (1867-1959) et de Wang Boxiang 王伯祥 (1890-1975), par exemple, qui enjambent la césure de 1949, sont très riches pour qui s'intéresse à l'histoire de l'édition moderne. Celui du météorologue Zhu Kezhen 竺可楨 (1890-1974), qui dans ses études sur le climat s'est d'ailleurs appuyé sur des journaux de lettrés ayant vécu sous les Yuan (1279-1368), se présente d'abord comme un journal de recherche, mais nous apprend également beaucoup sur le contexte dans lequel ce scientifique de haut vol a mené sa carrière.

938
Nombre de journaux, en particulier ceux tenus sur de longues périodes, portent trace des bouleversements historiques traversés par les diaristes et livrent quantité d'informations non seulement sur les événements eux-mêmes, mais sur leur réception par les contemporains et sur leurs impacts. Le fascinant journal de Liu Dapeng 劉大鵬 (1852-1942), par exemple, dont Henrietta Harrison a tiré une biographie qui bouscule bien des idées reçues sur la manière dont la modernité a pu être perçue et vécue, est à cet égard saisissant. Les considérations morales qui prévalent lorsque Liu Dapeng commence son journal en 1891 laissent peu à peu place à des notations qui témoignent de la mobilité sociale descendante dont ce lettré confucéen conservateur du Shaanxi, hostile à tout changement, fait l'amère expérience tout au long du premier vingtième siècle. De même, nombre de journaux tenus de part et d'autre de la mi-temps du siècle montrent les effets du changement de régime sur la vie et les conduites des diaristes, ainsi que sur l'écriture de leur journal.

Quelles peuvent être les sources de l'historien pour comprendre comment les gens ont vécu durant ce siècle de guerres, révolutions et bouleversements de tous ordres, sinon les écrits de soi et en particulier les journaux personnels ? L'utilisation de ces matériaux, par définition subjectifs, n'est pas toujours allée de soi. Elle a longtemps fait débat avant qu'ils ne soient considérés comme des sources à part entière. À condition de les lire avec la prudence qui s'impose, en tenant compte autant que faire se peut de l'identité et des motivations des scripteurs, du contexte dans lequel ils sont écrits, et en gardant à l'esprit leur caractère subjectif et la part de non-dit qu'ils comportent, les journaux personnels constituent des matériaux historiques de premier plan pouvant intéresser la plupart des champs de la

recherche historique, de l'histoire politique et sociale à l'histoire culturelle, en passant par l'histoire matérielle et l'histoire des sensibilités.

Les renouvellements récents de l'historiographie de la Chine contemporaine, en particulier de la Chine sous Mao, reposent pour partie sur la mobilisation de matériaux inédits ou encore peu exploités, dont des journaux personnels de gens ordinaires. Les opérations de collectes initiées depuis peu par diverses institutions devraient permettre d'en exhumer bien d'autres. Car sans doute en reste-t-il encore beaucoup à découvrir, comme beaucoup reste encore à découvrir sur cette pratique d'écriture dont on commence à peine à percevoir l'étendue et dont l'histoire reste à écrire.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES

CHEN Zuogao 陳左高, 2004, *Lidai riji congtan* 歷代日記叢談 [Présentation de journaux de différentes époques], Shanghai Huabao chubanshe, Shanghai.

HARRISON Henrietta, 2005, *The Man Awakened from Dreams: One Man's Life in a North China Village, 1857-1942*, Stanford University Press, Stanford, 224 p. [9780804750691]

LEJEUNE Philippe & BOGAERT Catherine, 2003, *Un journal à soi. Histoire d'une pratique*, Éditions Textuel, Paris, 216 p. [9782845970571]

MOORE Aaron William, 2013, *Writing War: Soldiers Record the Japanese Empire*, Harvard University Press, Cambridge (Mass.), 388 p. [9780674059061]

RAHAV Shakhar, 2015, *The Rise of Political Intellectuals in Modern China: May Fourth Societies and the Roots of Mass-Party Politics*, Oxford University Press, Oxford, 256 p.

WILKINSON Endymion, 2015, *Chinese History: A New Manuel*, Harvard University Press, Cambridge (Mass.), 1100 p. [9780674067158]

YU Kunlin 虞坤林, 2014, *Ersbi shiji riji zhijian lu* 二十世紀日記知見錄 [Catalogue de journaux personnels du vingtième siècle], Guojia tushuguan chubanshe, Pékin.

ARTICLES ET CONTRIBUTIONS À DES OUVRAGES

BROWN Jeremy & SHA Qingqing, 2015, "Adrift in Tianjin, 1976: A Diary of Natural Disaster, Everyday Urban Life, and Exile to the Countryside", in BROWN Jeremy &

JOHNSON Matthew (eds.), 2015, *Maoism at the Grassroots. Everyday Life in China's Era of High Socialism*, Harvard University Press, Cambridge (Mass.), p. 179-195, 480 p. [9780674287204]

KING Richard & SCHOENHALS Michael, 1989, "The Cultural Revolution 'public diary'", *CCP Research Newsletter*, 3, p. 18-22.

MOORE Aaron William, 2016, "Growing Up in Nationalist China: Self-Representation in the Personal Documents of Children and Youth, 1927-1949", *Modern China*, 42/1, p. 73-110.

SANG Bing 桑兵, 2011, « Riji neiwai de lishi – Zuwei shiliao de jiedu » 日記內外的歷史—作為史料的日記解讀 [Autour du journal. Lecture du journal en tant que source historique], in Lü Fangshang 呂芳上 (dir.), 2011, *Jiang Zhongzheng riji yu minguo shi yanjiu* 蔣中正日記與民國史研究 [Le Journal de Chiang Kai-shek et les recherches historiques sur la Chine républicaine], Shijie datong chubanshe, Taibei, p. 67-80.

STRUVE Lynn, 2009, "Self-Struggles of a Martyr: Memories, Dreams, and Obsessions in the Extant Diary of Huang Chunyao", *Harvard Journal of Asiatic Studies*, 69/2, p. 343-394.

940

WANG Youqin 王友琴, 2015, « Cuihui riji de geming » 摧毀日記的革命 [The Revolution That Destroyed Diaries], *Lingdao zhe/Leaders* 領導者, n° 66, p. 98-115.

YE Shengtao 葉聖陶, 1986, « Riji yu xiezuo nengli (1939) » 日記與寫作能力 (1939) [Journal personnel et capacité rédactionnelle (1939)], in Du Caoyong 杜草甬 (dir.), *Ye Shengtao lun yuwen jiaoyu* 葉聖陶論語文教育 [Propos de Ye Shengtao sur l'enseignement de la langue], Henan jiaoyu chubanshe, Zhengzhou, p. 49-50.

ZOU Zhenhuan 鄒振環, 2005, « Riji wenxian fenlei yu shiliao jiazhi » 日記文獻的分類與史料價值 [Typologie et valeur documentaire des journaux], *Fudan shixue jikan*, 1, p. 307-334.

Journal personnel (riji) en Chine au XX^e siècle (Le)

L'intérêt du journal personnel (*riji* 日記) en tant que source pour l'histoire n'est plus à démontrer. Pourtant l'immense continent de l'écriture diaristique en Chine au XX^e siècle demeure à ce jour relativement peu exploré. Le genre lui-même a peu été étudié, et son histoire reste à écrire. La présente notice s'efforce d'en poser quelques jalons. Après un rapide survol de l'histoire du journal en Chine au

cours de la période impériale, elle s'attache à expliquer la diffusion sociale de sa pratique au XX^e siècle et les évolutions qui l'ont accompagnée. Elle s'intéresse ensuite aux raisons qui font de ces écrits à la première personne une source précieuse pour l'histoire, en soulignant leur diversité et leur richesse.

Mots-clés : XX^e siècle, Asie orientale, Chine, journal personnel, écriture diaristique, pratique diaristique

Diary Writing (riji) in Twentieth Century China (The)

Even though there is no need to further demonstrate why diaries (riji 日記) are valuable windows for looking into the past, diary writing in twentieth century China still remains under-explored. As yet, the diary genre itself has not been studied a great deal, and the history of the diary remains to be written. The following presentation endeavours to highlight its main lines. After a brief overview of the history of the diary in Imperial China, it will focus on the development of the practice of diary writing from the beginning of the twentieth century onward and the changes it underwent throughout the century. It will then highlight why those first-person narratives constitute such a valuable historical source by underlining their diversity as well as their richness.

Keywords: 20th century, China, East Asia, (personal) diary, diary keeping, diary writing